

en deuil se lamente sur la perte d'un être chéri, elle sonne ; quand une jeune épousee entre ivre de bonheur et d'espérance, elle sonne encore ; mais sa voix est la même, ni plus triste là, ni plus gaie ici ; son pas est le même, ni plus pressé, ni plus lent. Le malade la contemple, et se plaint que sa marche est horriblement paresseuse ; l'homme heureux lui jette un coup d'œil rapide et dit qu'elle a des ailes. Ni l'un ni l'autre ne sont dans le vrai : l'horloge n'a ni hâté, ni retardé son pas : c'est le pas du temps, ferme, inébranlable, ne reculant jamais.

Et c'est le pas qui nous mène vers la tombe, vers l'éternité !

Oh ! que de graves enseignements se rattachent à ce meuble utile, à cet inséparable compagnon de notre vie ! Jusqu'où ses avertissements s'étendent, jusqu'à sa grêle voix retentit ! Il n'est pas seulement chargé de mesurer à l'homme les heures de sa vie mortelle, de lui servir de guide à travers le dédale du temps. Sa mission est plus haute ; c'est le messager d'outre-tombe, l'écho anticipé de la trompette qui réveillera les morts. Et l'Eglise l'a bien compris ainsi, elle qui s'est emparée de l'horloge et l'a installée au sommet de ses tours. Du haut de nos clochers, l'horloge parle à tous et leur tient le même langage ; elle sème dans les airs ses avertissements toujours graves, toujours sérieux, afin que le laboureur à la campagne, le citoyen dans la ville, l'artisan dans l'atelier, le voyageur sur la route, le malade dans son lit, se souviennent que leur vie ici-bas est un pèlerinage ; que leurs heures sont comptées, et que toutes les existences, comme de faibles ruisseaux, vont se perdre dans ce gouffre immense qui s'appelle l'éternité.

L'horloge sert à diriger toutes les opérations de l'homme dans le temps. Elle marque toutes ses étapes au chemin de la vie, elle l'excite au travail, elle l'appelle aux jouissances, elle l'invite au repos, elle lui rappelle le passé ; elle lui donne le présent, mais elle lui cache l'avenir, mais elle lui dissimule l'heure où il ira heurter cette borne fatale qu'on appelle la tombe. Combien de fois l'aiguille fera-t-elle encore pour nous le tour du cadran ? Combien de fois ce timbre argentin frappera-t-il encore nos oreilles ? Mystère profond, problème impénétrable, que Dieu sait, mais que l'horloge, sa fidèle messagère, ne sait pas. Une seule chose est certaine, c'est que l'heure actuellement commencée peut être la dernière pour nous, et qu'il en viendra une où notre âme quittera cette terre d'exil pour paraître devant son Juge.